

avec

# POULPE FICTION

en confinement

Pendant le confinement avec Poulpe Fiction, on fait face, on attend, on s'exprime et on s'échappe.

*Retrouvez en fin de document les extraits de textes sur lesquels certains exercices sont basés.*

*Partagez vos textes avec d'autres amateurs d'écriture en les envoyant à [info@poulpe-fiction.ch](mailto:info@poulpe-fiction.ch) et découvrez tous les textes sur [www.poulpe-fiction.ch](http://www.poulpe-fiction.ch) !*

## 1. On fait face

Être confiné est une expérience extraordinaire au sens propre : nous sommes chez nous et pourtant plus rien n'est ordinaire. L'occasion de redécouvrir notre quotidien, notre intérieur et nos habitudes.

Propositions d'écriture :

- A la manière de Sei Shônagon (extrait ci-dessous) :
  - o Les choses qui sont différentes quand on est confiné
  - o Les choses qui ne changent pas quand on est confiné
  - o Les choses qui font peur
  - o Les choses qui font plaisir
  - o Les choses qui nous manquent
  - o Les choses qu'on a envie de faire
  - o Les choses qu'on fait qu'on ne faisait pas
  - o Les choses qu'on ne fait plus
  - o Les choses qu'on accepte
  - o Les choses qui nous fâchent
  - o Les choses qui nous font rire
  - o Les choses qu'on observe
  - o Les choses qui nous reviennent en mémoire
  - o Les choses auxquelles notre situation nous fait penser
  - o ...
- A la manière de Francis Ponge (extrait ci-dessous) : faire la description détaillée des objets qui nous entourent.
- Haïku du quotidien : écrire des haïkus pour révéler la poésie du quotidien
  - o Remplir un tableau comme celui-ci :

Un détail du quotidien	Une trace de présence humaine	Verbes exprimant la disparition, l'absence
la porte close ...	une trace de doigt sur le miroir ...	s'effacer ...



- Pour chaque ligne, rédiger un haïku, c'est-à-dire un poème en trois vers avec 5 / 7 / 5 syllabes (5 pour le premier et le dernier vers, 7 pour le deuxième). Il n'est pas nécessaire de respecter l'ordre dans lequel les éléments apparaissent dans le tableau ; le verbe peut être accordé à n'importe quel temps, tous les éléments peuvent être modifiés pour entrer dans le nombre de syllabes requis.
- Exemple :

La trace effacée  
De ton doigt sur le miroir  
Et la porte close

## Extraits de texte

1.

Sei Shônagon, *Notes de chevet*

### Choses qui font battre le cœur

Des moineaux qui nourrissent leurs petits.

Passer devant un endroit où l'on fait jouer de petits enfants.

Se coucher seule dans une chambre délicieusement parfumée.

S'apercevoir que son miroir de Chine est un peu terni.

Se laver les cheveux, faire sa toilette, et mettre des habits tout embaumés de parfum. Même quand personne ne vous voit, on se sent heureuse du fond du cœur.

Une nuit où l'on attend quelqu'un. Tout à coup, on est surpris par le bruit de l'averse que le vent jette contre la maison.

### Choses qui remplissent d'angoisse

Regarder les courses de chevaux.

Tordre un cordon de papier, pour attacher ses cheveux.

Avoir des parents ou des amis malades, et les trouver changés. À plus forte raison, quand règne une épidémie, on en a une telle inquiétude qu'on ne pense à rien d'autre.

Ou bien un petit enfant qui ne parle pas encore se met à pleurer, ne boit pas son lait, et crie très longtemps, sans s'arrêter, même quand la nourrice le prend dans ses bras.

Quand une personne que l'on déteste s'approche de vous, on ressent, de même, un trouble indicible.

### Choses qui ne servent plus à rien, mais qui rappellent le passé

Une natte à fleurs, vieille, et dont les bords usés sont en lambeaux.

Un paravent dont le papier, orné d'une peinture chinoise, est abîmé.

Un pin desséché, auquel s'accroche la glycine.

Une jupe d'apparat blanche, dont les dessins imprimés, bleu foncé, ont changé de couleur.

Un peintre dont la vue s'obscurcit.

Dans le jardin d'une jolie maison, un incendie a brûlé les arbres. L'étang avait d'abord gardé son aspect primitif ; mais il a été envahi par les lentilles d'eau, les herbes aquatiques.

Francis Ponge, *Le Parti pris des choses*

Comme dans l'éponge il y a dans l'orange une aspiration à reprendre contenance après avoir subi l'épreuve de l'expression. Mais où l'éponge réussit toujours, l'orange jamais : car ses cellules ont éclaté, ses tissus se sont déchirés. Tandis que l'écorce seule se rétablit mollement dans sa forme grâce à son élasticité, un liquide d'ambre s'est répandu, accompagné de rafraîchissement, de parfums suaves, certes, - mais souvent aussi de la conscience amère d'une expulsion prématurée de pépins.

Faut-il prendre parti entre ces deux manières de mal supporter l'oppression ? - L'éponge n'est que muscle et se remplit de vent, d'eau propre ou d'eau sale selon : cette gymnastique est ignoble. L'orange a meilleurs goût, mais elle est trop passive, - et ce sacrifice odorant... c'est faire à l'oppresseur trop bon compte vraiment.

Mais ce n'est pas assez avoir dit de l'orange que d'avoir rappelé sa façon particulière de parfumer l'air et de réjouir son bourreau. Il faut mettre l'accent sur la coloration glorieuse du liquide qui en résulte et qui, mieux que le jus de citron, oblige le larynx à s'ouvrir largement pour la prononciation du mot comme pour l'ingestion du liquide, sans aucune moue appréhensive de l'avant-bouche dont il ne fait pas hérissier les papilles.

Et l'on demeure au reste sans paroles pour avouer l'admiration que suscite l'enveloppe du tendre, fragile et rose ballon ovale dans cet épais tampon-buvarde humide dont l'épiderme extrêmement mince mais très pigmenté, acerbement sapide, est juste assez rugueux pour accrocher dignement la lumière sur la parfaite forme du fruit.

Mais à la fin d'une trop courte étude, menée aussi rondement que possible, - il faut en venir au pépin. Ce grain, de la forme d'un minuscule citron, offre à l'extérieur la couleur du bois blanc de citronnier, à l'intérieur un vert de pois ou de germe tendre. C'est en lui que se retrouvent, après l'explosion sensationnelle de la lanterne vénitienne de saveurs, couleurs, et parfums que constitue le ballon fruité lui-même, - la dureté relative et la verdeur (non d'ailleurs entièrement insipide) du bois, de la branche, de la feuille : somme toute petite quoique avec certitude la raison d'être du fruit.